

CONTEXTE

L'automédication répond à une volonté de plus en plus marquée des patients d'être acteurs de leur santé. La facilité d'accès à l'information en fait une pratique courante.

En France, on estime entre 100 000 et 130 000 le nombre de personnes vivant avec le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Chez ces patients, l'automédication est une pratique mal documentée.

OBJECTIF : déterminer dans une cohorte de PVVIH, la fréquence d'automédication concernant les médicaments courants à risque d'interaction avec les antirétroviraux : médicaments de la sphère digestive, anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS), phytothérapie, homéopathie, vitamines, oligo-éléments et compléments protéiniques.

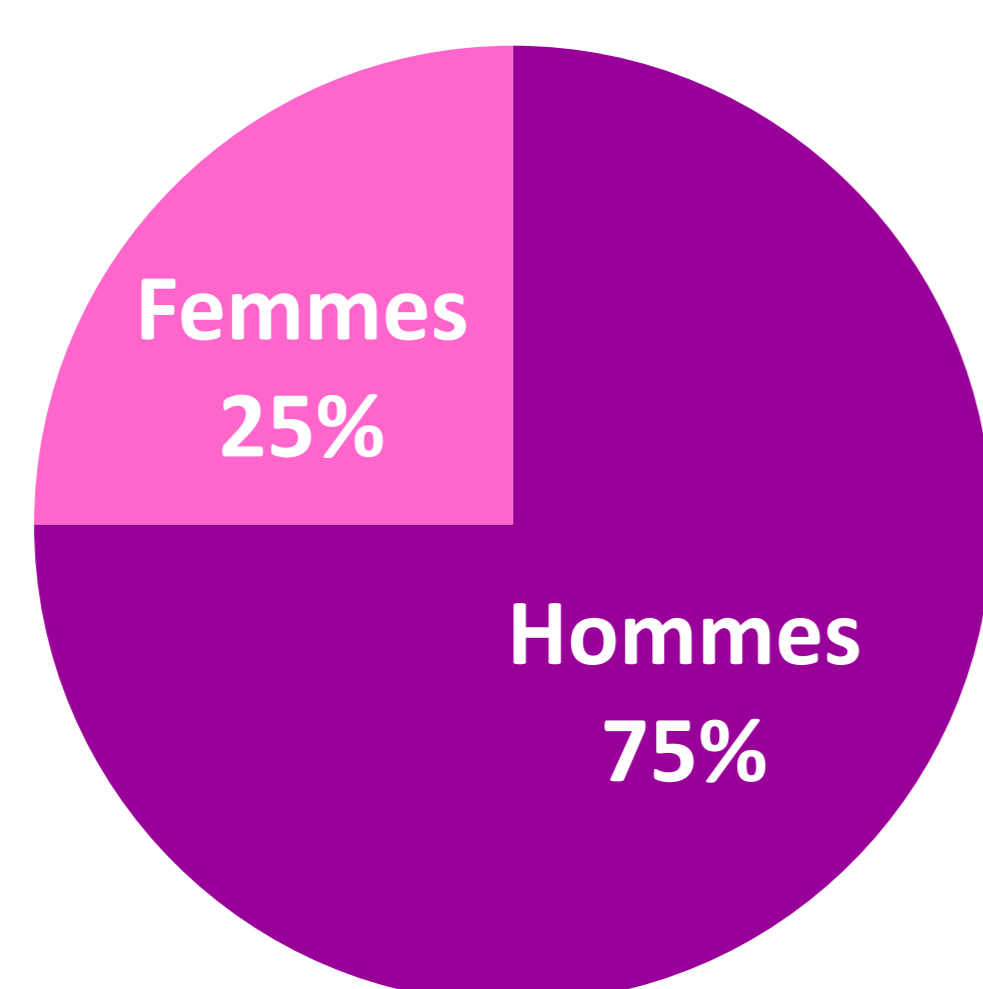
PATIENTS ET METHODE

- Etude monocentrique, observationnelle, prospective.
- Recueil des caractéristiques socio-démographiques et biocliniques, informations concernant l'utilisation des produits en automédication a été réalisé via un auto-questionnaire rempli par les patients traités venant en consultation médicale pour le suivi de leur séropositivité VIH.

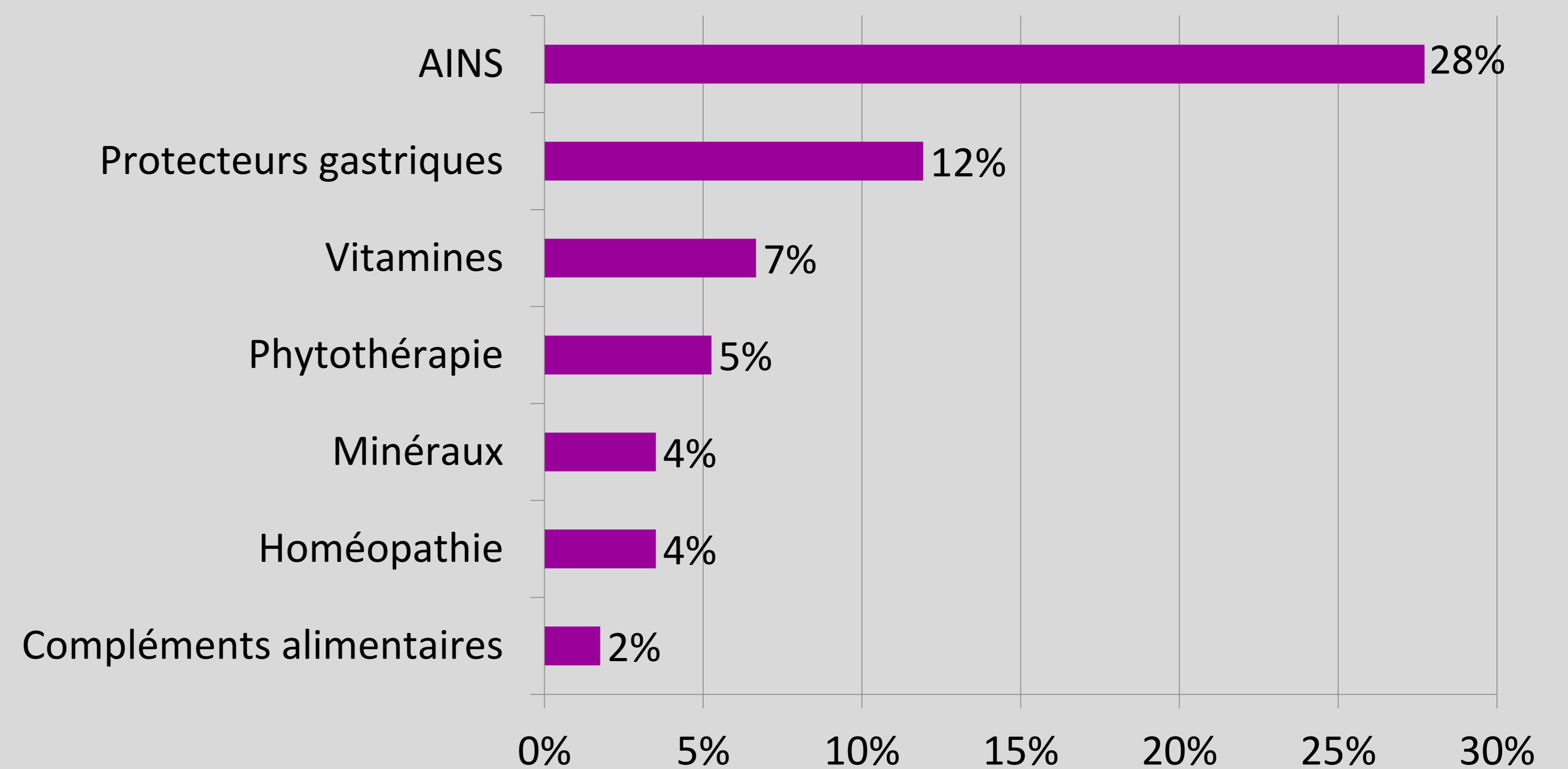
RESULTATS

- ✓ N = 285 patients
- ✓ 117 patients (41 %) avec automédication
- ✓ Age moyen = 50 ans

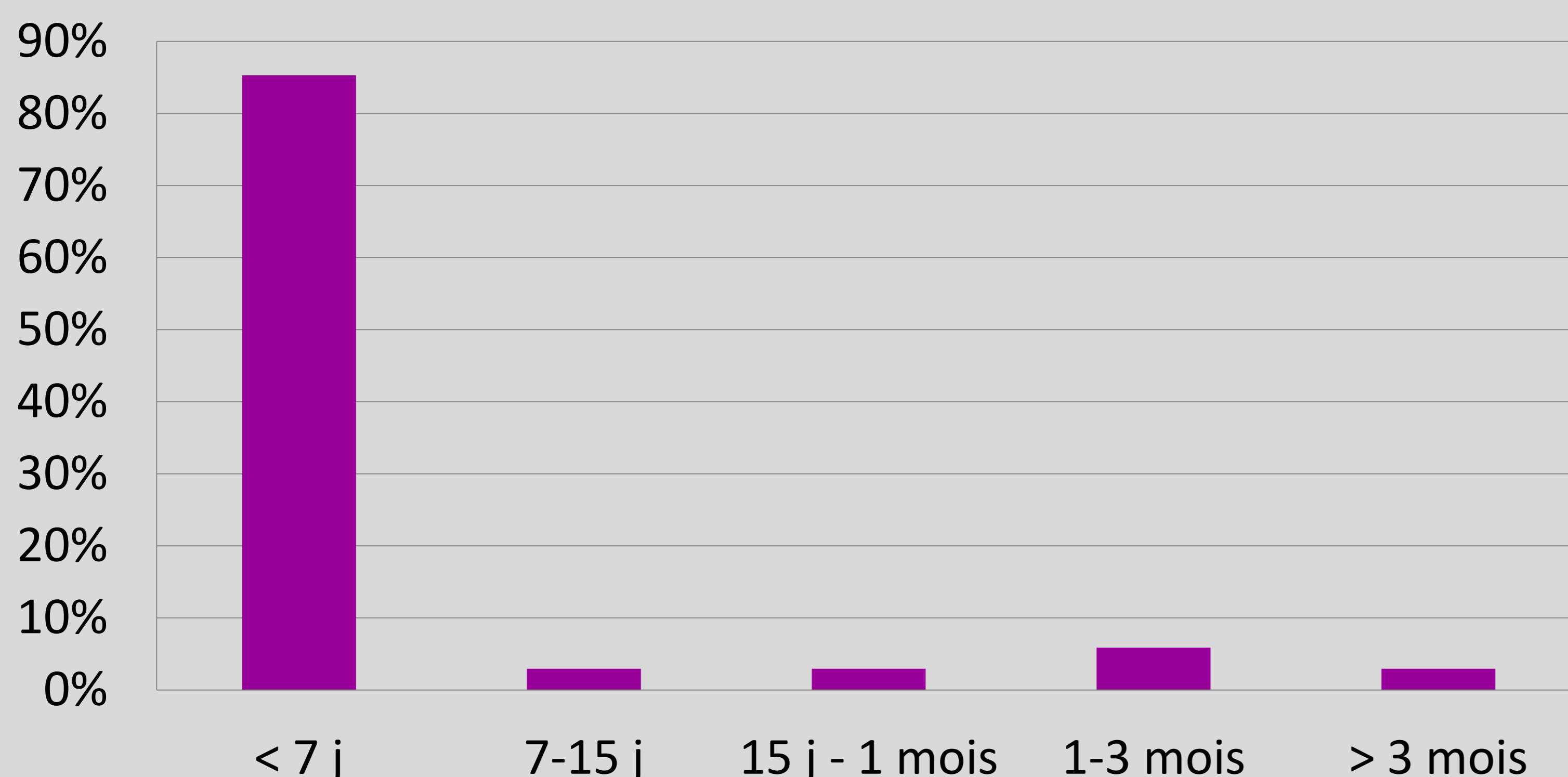
Répartition par sexe



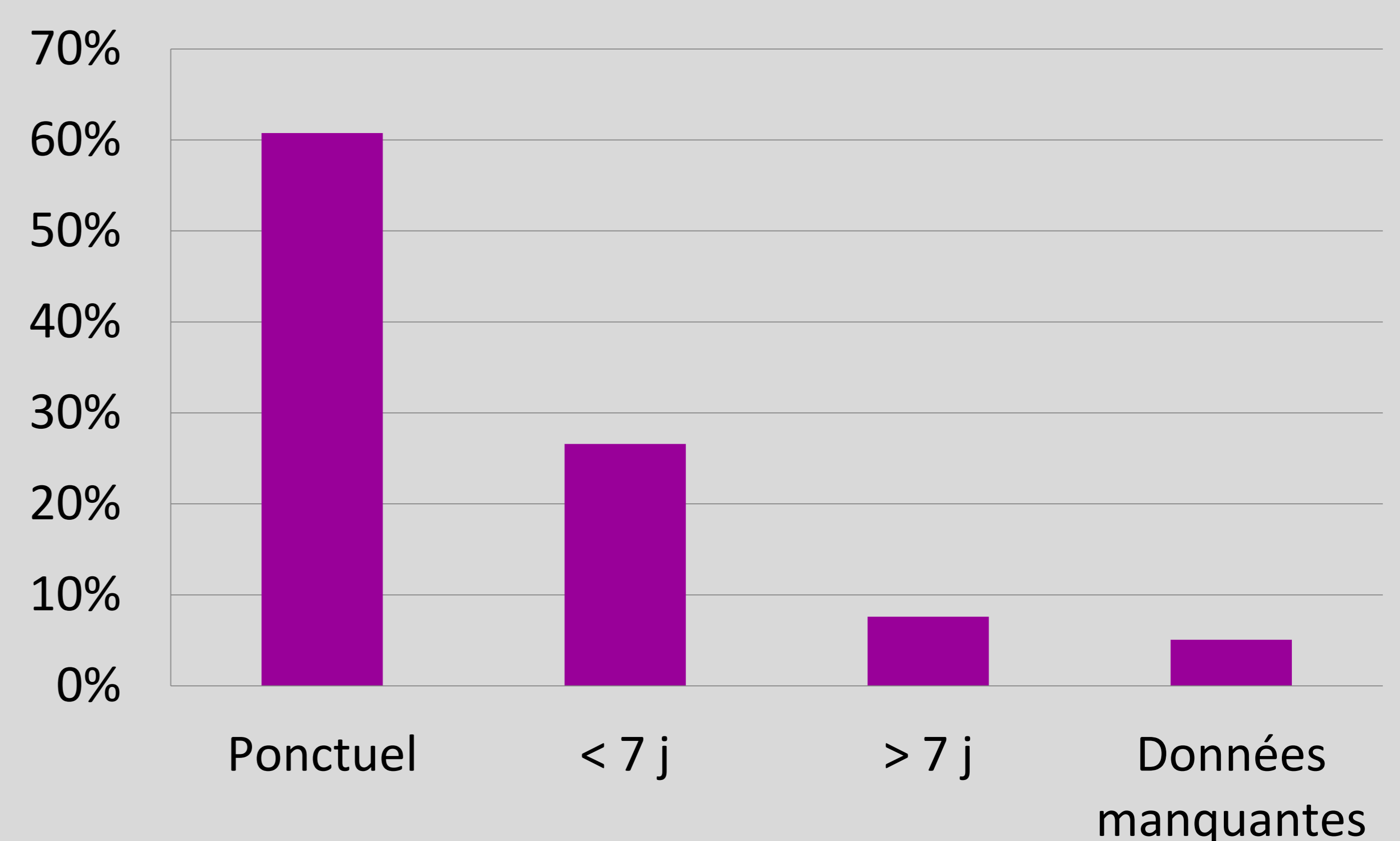
CLASSES MÉDICAMENTEUSES UTILISÉES EN AUTOMÉDICATION



DURÉE DE TRAITEMENT PAR MÉDICAMENTS DE LA SPHÈRE GASTRO-INTESTINALE



DURÉE DE TRAITEMENT PAR AINS



DISCUSSION ET CONCLUSION

L'automédication concerne une part non négligeable des PVVIH où le risque de mésusages et d'interactions pharmacocinétiques ou pharmacodynamiques avec les antirétroviraux est majeur. En effet, une étude texane a montré un mésusage de l'automédication chez 37,2% des PVVIH (1). Ces mauvaises pratiques peuvent être à l'origine d'une perte d'efficacité des antirétroviraux ou d'une amplification de leurs effets indésirables. Une analyse d'interaction serait intéressante afin d'établir l'impact potentiel de l'automédication chez ces patients.